

# BEIJING

Intimités numériques - Journal de création  
ANDRÉANNE MARTIN

## Beijing, été, 21 juillet 2019

### Contexte

Le 21 juillet 2019, je me trouve à Beijing à l'aube d'un moment historique. Le gouvernement chinois est sur le point d'instaurer un système de notation qui se verra devenir obligatoire pour tous les citoyens du pays. Cette réforme, communément appelée, le système de crédit social permettra au gouvernement



Fig. 1 - Rue Dashilan ouest, quartier Xicheng, Beijing.

chinois de sanctionner les « mauvais » citoyens et de gratifier les « bons ». Avec ma caméra, j'erre dans la ville et j'y capte des images des rues, des parcs, des foules et des passants. Au moment où les foules défilent sous les caméras de surveillance à reconnaissance faciale et devant ma caméra, presque l'ensemble des activités de la vie quotidienne dont ces déplacements fait l'objet d'une récolte de données massive ce qui facilitera l'attribution d'une note individuelle définissant la valeur sociale de chacun des citoyens du pays. Si pour certains, cela facilitera, l'obtention d'un prêt à la banque ou d'un emploi dans la fonction publique, pour d'autres, cela signifiera concrètement, des difficultés à intégrer le marché de l'emploi, à envoyer leurs enfants dans de bonnes écoles, à obtenir des soins de santé et à se loger en plus de se voir subir le rejet social et l'humiliation. C'est à partir des images que j'ai capté dans la ville et en prenant

pour cas de figure le système de crédit social chinois que je souhaite réfléchir à l'effritement des frontières entre intimité et Big Data dans le cadre de cette recherche-crédation.

### **Montréal, automne, 2019**

#### **Révéler l'invisible : attribution des notes par la récolte de données**

Je cherche à superposer une part du réel au monde visible, afin de révéler le contexte de circulation massive de données et la « dynamique de personnalisation » qui est de plus en plus axée sur la surveillance (Ménard, 2016) dans lequel s'effectue l'attribution des notes individuelles. Je visionne d'abord les images captées. J'ai le pouvoir d'arrêter l'image, de visionner au ralenti, de revenir en arrière pour m'attarder sur des détails, mais aussi sur les moindres faits et gestes des individus qui composent la foule. J'ai le sentiment inconfortable de m'être approprié quelque chose qui ne m'appartient pas en plus d'avoir cette impression de surveiller illégitimement des inconnus. J'utilise ce malaise comme point de départ à ma création puisque j'y vois un lien avec la récolte de données et la surveillance. J'agrandis l'image et je choisis des individus dans la foule en vue créer des « doubles » faisant référence aux profils d'utilisateur ou aux identités numériques. Avec l'outil rotoscoping dans *After Effects*, je détoure les silhouettes image par image, ce qui exacerbe mon impression de surveiller. Je fais de sorte que ces répliques se déplacent entre les scènes du film indépendamment des individus qu'ils représentent souhaitant référer à ses données récoltées qui peuvent être associées à des parties de nous-mêmes qui nous échappent à jamais.



Fig. 2 - Capture d'écran : Logiciel *After Effect*, outil rotoscoping.

**Montréal, hiver, 2020****Révéler l'invisible : les espaces numériques**

Fig. 3 - Capture d'écran : film *Beijing*, 21-07-2019.

Les villes étant de plus en plus pensées pour être utilisées de pair avec les technologies numériques mobiles, cela fait de sorte qu'elles deviennent des espaces conceptuels hybrides où tendent à s'effriter les frontières entre les espaces physiques et numériques (Frith, 2012) ce qui rend possible la récolte de données sur presque l'ensemble des actions de la vie quotidienne. Il m'apparaît que la création d'espaces imaginaires qui reprendraient certains éléments des espaces physiques serait appropriée pour représenter ces espaces hybrides et qu'il pourrait s'agir d'une manière d'éviter la reconduction de certains clichés souvent associés aux Big Data. Je décide de créer des scènes à caractère onirique en y intégrant les doubles préalablement créés grâce à un prélèvement de pixels dans l'image. Afin de représenter la quantité massive de données récoltées dans la vie quotidienne, par ce geste machinique *copier/coller*, je multiplie ces doubles. Je crée plusieurs scènes de sorte que je fais alterner entre les espaces physiques. Il me semble qu'il faille aussi représenter l'interaction des individus avec leurs appareils mobiles connectés en permanence à internet à l'origine de ces espaces nouveaux. Avec Christophe Voyer et Clovis Gouaillier,

concepteurs sonores, nous décidons de représenter cette interaction davantage comme un envahissement que comme un échange sain. Nous intégrons au paysage sonore de la ville, des voix de synthèse inspirées des interactions entre les usagers et leurs appareils cellulaires créant un paysage sonore composé de sons de notifications, de demandes d'accès à la géolocalisation, de sollicitations de publication sur les réseaux sociaux, d'assistances vocales et de publicités.

## Montréal, été, 2020

### Le crédit social, un système fragmenté

Je souhaite maintenant représenter les différentes manières dont se déploie le système de crédit social chinois, afin de le prendre comme cas de figure nous permettant d'aborder l'intrusion par les technologies du Big Data dans l'intimité des individus. Malgré les probables intentions du gouvernement chinois à l'unifier, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit encore à l'heure actuelle d'un système fragmenté qui se déploie sous différentes formes dépendamment des initiatives du gouvernement, des villes, des provinces, mais aussi des initiatives privées. (Arsène, 2020) Il est alors impératif de s'éloigner d'une représentation de type « Big Brother » qui n'en reflèterait pas la complexité sociopolitique et technologique. Je choisis trois types de mise en application que je souhaite illustrer avec des animations, la première étant l'attribution de la note en fonction des données qui sont récoltées à travers les actions de la vie quotidienne, la seconde concerne les privilèges et restrictions que peuvent se voir octroyer les citoyens en fonction de leur score et la dernière fait référence à une application socionumérique qui a été développée pour permettre de géolocaliser les mauvais payeurs. Rui Silveira, graphiste et réalisateur, réalisera deux animations et j'en réaliserai une.



Fig. 5 - Capture d'écran : Application permettant de géolocaliser les mauvais payeurs.

## **Montréal, automne, 2020**

### **Problème de représentation**

À cette étape d'avancement du projet, il nous apparaît à l'équipe de chercheurs et à moi-même que le choix du système de crédit social comme cas de figure pour réfléchir à l'effritement des frontières entre intimité et Big Data pourrait laisser croire qu'il s'agit d'enjeux propres à la Chine uniquement et que cela est contraire à ce que l'on souhaite communiquer. En occident, la quantité de données qui circulent n'est pas moindre, les dynamiques de surveillance ne sont pas moins importantes et différentes formes de systèmes de notation y existent déjà. On se rappelle l'existence de la cote de crédit bancaire nord-américaine et l'existence d'outils tel que Google Map qui permettent de comprendre au quotidien et efficacement les habitudes, intérêts et préférences des usagers et que cette compréhension des usagers se fait avec des outils de plus en plus sophistiqués et va de plus en plus vers une compréhension approfondie de leurs identités (Reigeluth, 2014). Ces propos d'Eric Schmidt, ancien PDG de Google, l'illustre bien : « We know where you are. We know where you've been. We can more or less know what you're thinking about » (Cité dans Reigeluth, 2014). Je décide, à la lumière de ces réflexions, de représenter un espace numérique qui ne référerait pas à la Chine, mais plutôt au reste du monde, en m'inspirant de la plate-forme Facebook par ailleurs interdite dans cette partie de l'Asie. Je propose à Christophe Voyer de créer un paysage sonore composé à l'aide de cette phrase que l'on retrouve sur l'interface de Facebook pour nous inciter à publier nos pensées, qui serait prononcée dans des langues de tous les continents, « À quoi pensez-vous ? ». Cette composition sonore insérée sur un fond noir est la dernière scène du film et vient clore cette recherche-crédation.

## RÉFÉRENCES

- Frith, Jordan, (2012) Splintered Space: Hybrid Spaces and Differential Mobility, *Mobilities*, 7:1, 131-149, DOI: 10.1080/17450101.2012.631815
- Arsène, Séverine (2020). Le système de crédit social chinois : quelques implications de la fragmentation du régime, 30 octobre 2020, auteur : CERIU- CETASE- conférence
- Bonenfant, Maude, Mondoux, André, Ménard, Marc et Ouellet, Maxime. (2016). Big Data, gouvernementalité et industrialisation des médiations symboliques politico-institutionnelles in *Interfaces numériques*, Volume 5 – n° 2.
- Reigeluth, Tyler, Butler (2014). Why data is not enough: digital traces as control of self and self-control. *Surveillance & Society*, 12(2), 243-254. <https://doi.org/10.24908/ss.v12i2.4741>